

***Gilles Deleuze et Félix Guattari. Biographie croisée***

**François Dosse**

**Paris : La Découverte, 2007 ; 643 pages.**

Cette biographie consacrée à Deleuze (1925–1995) et Guattari (1930–1992) est une véritable mine d’or d’informations réalisée par un auteur prolifique qui nous avait déjà offert des ouvrages du même genre dédiés à Paul Ricoeur et Michel de Certeau. Les lecteurs qui s’attendent à satisfaire leur curiosité en découvrant les aspects cachés de la vie personnelle de Deleuze risquent d’être déçus. Ce qui est un peu moins vrai de Guattari à propos duquel François Dosse évoque notamment certains éléments de sa vie amoureuse qui fut, semble-t-il, assez mouvementée, ainsi que ses épisodes dépressifs et des ambitions littéraires jamais réalisées. Mais ce qui intéresse avant tout l’auteur c’est l’évolution conceptuelle des pensées de Deleuze et Guattari contextualisée de manière admirable dans la vie politique et l’environnement intellectuel des différentes époques de leur parcours. C’est l’une des grandes richesses de cet ouvrage qui utilise judicieusement les correspondances de Deleuze et Guattari, renvoie à plusieurs documents audio-visuels, et évoque les témoignages d’un nombre considérable de personnes (amis, élèves, collègues, etc.) qui ont connu et côtoyé l’un ou l’autre des deux penseurs. De toute évidence, cette biographie a nécessité un travail colossal puisqu’elle implique une vaste entreprise de consultation des archives, de reconstitution des déplacements géographiques (bien que les voyages à l’étranger de Deleuze aient été beaucoup moins nombreux que ceux de Guattari), et d’échange avec les multiples témoins directs ou commentateurs. L’auteur ne se contente cependant pas de rapporter des paroles. Bien au contraire, c’est un véritable travail d’érudition philosophique qu’il nous présente. Divisé en trois grandes sections (avant, pendant et après le travail commun de Deleuze et Guattari) et vingt-neuf chapitres qui suivent, à quelques variantes près mais de manière exhaustive, l’ordre chronologique des événements, l’ouvrage analyse avec grande clarté le devenir de la conceptualité élaborée par Deleuze et Guattari sur une base individuelle ou en duo.

La première section revisite les années militantes du jeune Guattari, alors lacanien œuvrant à la clinique psychiatrique de La Borde, ainsi que l’itinéraire intellectuel du jeune Deleuze qui tente de renouveler l’histoire des idées. Comme le relate François Dosse dans son excellent

prologue, c'est par l'intermédiaire du psychiatre Jean-Pierre Muyard que Deleuze et Guattari se rencontrent en juin 1969. Après avoir été séduit par les travaux et les cours de Deleuze, qui enseignait durant ces années à Lyon, Muyard et Deleuze nouent une amitié. Ensemble, ils discutent de folie et de psychose. La curiosité de Deleuze à cet égard semble sans limite. Muyard s'intéresse, par ailleurs, aux expériences thérapeutiques menées au château de La Borde par Guattari et consorts. Ces expérimentations cliniques lui semblent dignes d'intérêt, mais il constate aussi que l'esprit éclaté et multidirectionnel de Guattari mérite une meilleure consistance théorique. L'initiative de Muyard vient donc tout naturellement : Guattari pourra contribuer à expliquer la folie à Deleuze, et Deleuze apportera une unité conceptuelle à Guattari. Précédée d'un échange épistolaire, la rencontre a lieu dans le Limousin où Deleuze passe ses étés : « la séduction mutuelle est immédiate » (13). À leur seconde rencontre à Dhuizon, non loin de La Borde, Deleuze et Guattari commencent déjà à débattre des thèses « anti-familialistes » qui seront au centre de *L'Anti-Œdipe*.

Les lecteurs, spécialistes ou non, en apprendront au sujet des rapports de Deleuze et Guattari à des écoles de pensée telles que le lacanisme et le structuralisme que François Dosse connaît bien pour avoir publié une monumentale *Histoire du structuralisme* en deux volumes. À cet égard, dans la section centrale du livre, l'opposition entre les « machines » deleuzo-guattariennes et la « structure », de même que l'étude des rapports de Guattari à Lacan (le premier ayant d'abord été pressenti comme successeur du maître avant de commettre le « meurtre du père ») s'avèrent particulièrement éclairantes. Cette même section accorde plusieurs développements intéressants relativement à la création et au mode de fonctionnement très particulier du groupe CERFI, ainsi qu'à la revue *Recherches* qui fut son principal organe de diffusion (chap. 15). L'auteur discute l'immense popularité en Italie de Guattari qui devient l'un des chefs de file de la gauche (chap. 16), et on lit avec intérêt la description des interventions des « brigades de Badiou » dans les cours de Deleuze et de Lyotard, considérés comme des « anarcho-désirants » insensibles aux préoccupations des ouvriers (chap. 20).

De la dernière section se dégage le sentiment que, après la parution de *Mille plateaux* en 1980, Deleuze et Guattari ont accompli ce qu'ils avaient à accomplir. Ils maintiennent une relation épistolaire et suivent l'actualité des publications de l'un et l'autre, mais aucune séance

de travail n'est organisée. Une distance tranquille s'instaure et les deux amis prennent dorénavant deux chemins différents : Guattari s'intéresse à l'écologie, adhère au parti vert et maintient son activisme culturel en étant lié au gouvernement Mitterrand via son Ministre de la culture Jack Lang, tandis que Deleuze écrit sur le cinéma en consacrant de nouvelles monographies à Bacon, Foucault et Leibniz. François Dosse écrit ce qu'on soupçonnait déjà : le livre *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991), pourtant cosigné par Deleuze et Guattari, aurait été rédigé uniquement par Deleuze (27 et 538–9), le nom de Guattari qui devient une sorte de force virtuelle figurant sur la page couverture comme « preuve d'amitié d'une exceptionnelle intensité » (NdA : F. Dosse m'indique que cette note qui a suscité beaucoup d'émotion de la part des proches de Deleuze et Guattari, bien que fondée sur un témoignage fiable, a été supprimée pour la réimpression de l'ouvrage). Dans les derniers chapitres de cette biographie, une place de choix est réservée aux appropriations et aux réceptions internationales, aussi multiples que variées, des travaux de Deleuze et Guattari. L'auteur souligne, à juste titre, l'importance des travaux de Constantin Boundas qui fut le premier intercesseur de Deleuze au Canada (557–9), et il évoque au passage la réception des travaux de Deleuze et Guattari chez les urbanistes et les architectes qui demeure relativement méconnue dans la francophonie (614–5).

L'ouvrage expose avec brio l'un des rares modèles d'amitié philosophique qui a donné lieu à une véritable œuvre rédigée à quatre mains. Loin de se cantonner dans une suite d'anecdotes, il peut convenir comme manuel d'introduction aux œuvres solitaires ou en commun de Deleuze et Guattari. Tous les ouvrages de l'un et de l'autre, de même que plusieurs de leurs articles, sont d'ailleurs commentés et admirablement situés dans leur contexte de parution. Le ton apologétique est caractéristique de ce genre d'ouvrage qui ne lance aucune missive contre Deleuze et/ou Guattari tout en se permettant quelques attaques contre ceux qui, par négligence ou malveillance, ont déformé leurs propos (notamment B.-H. Lévy et L. Ferry). En outre, une trentaine de photos viennent agrémenter les pages centrales de l'ouvrage qui est doté d'un précieux index.

*Alain Beaulieu, Université Laurentienne*